

# LA LEÇON D'HENRIQUET



**En dépit des moments** difficiles qu'il traverse, notamment en raison des histoires de dopage, en dépit aussi de l'ignorance, des rapports de force et de l'anthropomorphisme ambiants, qui ne font que peu de cas de chevaux contraints de sauver leur peau, le monde du cheval se porte bien. Il est porteur aussi, et ce n'est pas un hasard si la Télévision Suisse Romande a consacré en juin l'une des émissions de Xavier Colin, Photos de famille, au cheval: rien de mieux, a-t-elle sans doute pensé, qu'une émission consacrée à la plus noble conquête de l'homme pour remonter le taux d'audience d'un programme qui peine à trouver son public. Le Zig Zag Café de Jean-Philippe Rapp consacré voici quelques années à Patricia Mottet n'avait-il pas fait l'un des taux d'audience les plus élevés de l'émission en question?

On l'a dit et on le répète, le nombre de cavaliers ne cesse d'augmenter et l'intérêt pour le cheval, en tant que simple compagnon ou en tant qu'«objet» de compétition, va grandissant. La faute, sans doute, à un animal qui fascine, qui nous dépasse en force et en sensibilité mais qui accepte - par bonté ou par bêtise, chacun tranchera - de faire avec nous un bout de chemin.

Réjouissant aussi, ce mois de juin en Suisse romande, qui a comblé les amateurs. Avec Cheseaux, qui organisait pour la première fois un Grand Prix qualificatif pour le Championnat de Suisse élite de saut dans le cadre de son incomparable Festival équestre, Ecublens, où l'on a savouré le bonheur d'une discipline, le cross, qui met en évidence la beauté d'un animal fait pour cette nature qui en sublime la beauté, Le Mont-sur-Lausanne, qui prévoit également une manche du Championnat de Suisse de saut (six manches, soit la majorité, ont lieu en Suisse romande...) ou encore la venue de Michel Henriquet à Curtilles (VD), dans le cadre des Rencontres Equestres. A cela s'ajoute, bien sûr, une multitude d'événements de moindre importance, mais tous rendus possibles par la passion et l'énergie de ceux qui prennent la peine de les organiser.

Impossible, bien évidemment, de tous les citer. Et même désireux d'être le reflet du monde équestre dans son ensemble, Le Cavalier Romand ne peut prétendre à l'exhaustivité. Les oubliés nous pardonneront donc. Comme ils comprendront sans doute notre volonté de mettre en avant l'initiative de Jean Blatti, Alain Devaud et Jean-Claude Chollet, qui ont eu la grande idée de convier Michel Henriquet pour un stage de deux jours. Octogénaire fringant, pétillant de vitalité et de curiosité - il a aussi clamé son intérêt pour les chuchoteurs et notamment Pat Parelli, qui est venu à plusieurs reprises chez lui -, ce petit homme, frêle silhouette et mains graciles, est un immense homme de cheval. Pétri de science et de culture

équestre, ce Bauchériste de la première heure converti ensuite à l'«Oliveirisme» - il est resté toute sa vie fidèle au grand maître portugais -, Michel Henriquet affiche la fraîcheur et l'enthousiasme d'un jeune homme. Incorrigible perfectionniste, toujours en quête de quelque chose, d'autre chose, il se consacre avec détermination à la défense et à la diffusion de son art équestre. Tout en continuant d'explorer un monde qu'il habite depuis plus de 60 ans.

Par le biais de sa femme, Catherine Durand, très en vue cette saison et candidate à une place dans l'équipe de France pour les Européens de dressage, Michel Henriquet a aussi un pied dans la compétition. Par goût, par devoir, par défi? Sans doute un peu des trois. Peut-être aussi, parce qu'au vu de l'évolution du dressage aujourd'hui, de la non application du règlement notamment en ce qui concerne la légèreté, il faut bien que quelqu'un le dise, «*que quelqu'un mette les pieds dans le plat*»!, comme il l'a dit à Marie-Hélène Merlin, dans un article sur le couple Henriquet paru dans l'Eperon du mois de mai. Cette cause, notre homme la défend avec ferveur, «*omissant cette brutalité, cette dureté, cette équitation de compression*» que l'on voit sur les carrés.

Michel Henriquet se fait rare hors de ses murs. Se partageant entre sa femme, ses chevaux et ses élèves, auxquels il consacre ses matinées et la lecture et l'écriture, qui l'occupent tous les après-midi, c'est par sympathie qu'il a daigné faire une exception. Une exception dont trop peu de gens ont hélas profité. Un regret partagé par les organisateurs, passionnés de dressage et de haute école, mais aussi tous trois maîtres d'équitation diplômés, surtout déçus de l'absence et du «silence» des professionnels. «*Un manque d'intérêt*» que déplore Alain Devaud, qui, au même titre que ses deux acolytes, ne désespère pourtant pas «*d'ouvrir les gens à la culture équestre*». Avec la conviction exprimée par Jean-Claude Chollet que «*s'intéresser à d'où l'on vient aide à savoir où l'on va.*»

C'est un message de culture, d'ouverture et de remise en question que prônent les trois fondateurs de Rencontres Equestres. Un message qu'à 81 ans, Michel Henriquet, à l'image d'un autre octogénaire, compagnon de lutte au sein de l'Association ALLEGE Idéal (lire Le Cavalier Romand d'avril '03), Jean d'Orgeix, auquel il dit «*vouer une grande admiration sur le plan équestre, car nous poursuivons les mêmes buts*», s'efforce de faire passer. A vous, professionnels du cheval, cavaliers de la semaine ou du dimanche, à nous, de ne pas le (les) laisser passer. U

Sylvie Kanner - Solle